



Way For Nothing
wayfornothing.fr
Album : *Make your actions reflect your words*

Disponible sur Bandcamp et les plateformes habituelles et dans les Espaces Culturels Leclerc du coin et à L'Étal de l'hexagone.



Way For Nothing, un petit groupe du coin (qui participe à l'orga du festoche d'Odos « Et après... faut que ça bouge ») pour qui Yvette a eu le coup de foudre. De la foudre à l'incendie il n'y a qu'un pas rubicond que franchit aisément WFN avec sa musique post-apocalyptique et son dispositif scénique puissant. Alerte, emergency, y'a l'feu partout ! Les Beatles avaient été lamentablement surnommés par la presse française les 4 garçons dans le vent, WFN, c'est les 6 mecs dans l'incendie géant du continent australien...

Il y a Bertrand à la batterie, Jérôme à la basse, Hervé et Yann à la guitare, Max au piano et Nine au graphisme. Ils viennent de sortir un album aux mélodies entêtantes et aux riffs de guitare vibrionnants, à mettre dans les oreilles de tous ceux qui écoutent la musique pour vivre des émotions poignantes. Alors Way for nothing, un chemin qui ne mène nulle part ? (comme diraient Martin Heidegger et Laurent Boyer) Pas si sûr...

Y. : Bon les gars, c'est votre heure là, vous êtes le groupe d'après avec vos masques à gaz, votre esthétique apocalyptique et vos titres « Life », « Fear », « Destruction » ou « End » ?

WFN : Notre album forme une boucle qui monte et redescend. On part d'un constat amer avec pour objectif l'inconscience, puis le monde part en couille et, quand il a bien touché le fond, repart sur de bonnes bases. On essaie d'y croire et de véhiculer un message humaniste. De toute façon, la Nature se démerdera.

Y. : Et votre musique ? Vos influences ?

WFN : Souvent dans nos concerts, on entend des « *Je ne m'attendais pas à ça* » : quand on voit arriver six mecs avec des tonnes de matos, on se dit que ça va être du métal de bourinos. On fait du post-rock mais avec plein de références diverses : Mono, Mogwai, Explosion in The Sky, mais aussi Maurice Chevalier, du math rock, du métal prog. On ne copie pas les influences. Quand on compose, c'est un animal hybride, Way For Nothing. Il y a une cohésion musicale. D'ailleurs c'est difficile de recruter de musiciens qui aiment ce style. Par exemple, on a casté Jérôme qui nous avait

vus au Celtic et qui est un ayatollah du post-rock. Ça demande de l'investissement : on n'est pas dans le code couplet/refrain. On fait de l'instru parce qu'on n'a pas eu la volonté ni le besoin de trouver un chanteur. Le message est délivré par notre imagerie.

Y. : Justement, vous pouvez nous parler de vos projections vidéo et de vos masques à gaz à led ?

WFN : On écrit des chansons qui ne chantent pas donc on s'est dit que la vidéo allait parler. Ce que montrent les projections, ce sont des vrais trucs, pas de la fiction, pour prendre conscience de la réalité. Mais pour « *Consciousness* », on a aussi écumé les vidéos de « *foi restaurée en l'humanité* ». Au départ, on a vu des copains de lycée faire du hip-hop sur Le Meilleur des Mondes avec une projection vidéo, et on s'est dit que c'est parlant, pour les yeux, les oreilles, que ça prend aux tripes. C'est une expérience totale. Les costumes, en plus de cacher notre timidité, ont une fonction narrative et visuelle : passer au travers de ce moment de destruction qui conduira à la renaissance. Et ils ont aussi pour fonction de nous rendre anonymes, d'éviter les mimiques de jeu qui brouillent les pistes. On se retrouvait bien dans cette esthétique un peu froide.

Y. : Quel est votre meilleur souvenir ?

WFN : Quand les programmeurs de l'Ampli à Pau sont venus nous chercher pour la pre-

mière partie de Mass Hysteria. Il faisait froid, les gens sont rentrés au lieu de cloper dehors et ils sont restés pour écouter. La récompense c'est de voir des mecs en transe dans le public (et pas bourrés !) Le groupe est venu nous dire qu'on avait fait une putain de première partie qui sortait de l'ordinaire.

Y. : Que vous souhaitez, à part la reprise des répétés' et concerts ?

WFN : Notre ambition, c'est d'avoir un public qui vient pour écouter. On a la prétention de proposer une musique qui demande de l'investissement, un spectacle qui n'est pas compatible avec un afterwork. On est exigeants avec le public mais on ne les engueule pas (même si parfois ce n'est pas l'envie qui manque). On aimerait sortir des petits bistrotts et s'évader vers des plateaux plus stables.

